

mène toute cette action terroriste et ce qu'elle peut produire de bien pour les ouvriers français. Non parce que tu es lâche, non parce qu'on pourra tout résoudre sans se battre, non parce que tu es un mauvais communiste, mais parce qu'étant tous les jours dans ton usine en contact avec tes copains ouvriers, tu sais bien qu'ils ne sont pas encore prêts à entreprendre une lutte militaire. Et puis parce que tous ces discours, tous ces tracts, tous ces articles sur la France, sur l'indépendance de la France, sur la lutte contre les "boches", ça te gêne ; en gros, cette propagande ne te dit rien qui vaille. Elle ressemble trop à ce que les bourgeois ont toujours dit pour duper les ouvriers et les amener à se battre pour le plus grand profit des privilégiés. En somme, cette affaire-là ne colle pas. Tu veux bien croire qu'il y a une manœuvre derrière tout cela, des combinaisons, et que tes chefs sont plus au courant que toi : ça ne fait rien, tu ne te laisses pas prendre sans résistance.

Tu t'aperçois par ailleurs que si les milices de ceci ou les milices de cela, de Vichy et des collaborateurs, ce n'est pas grand'chose, l'armée allemande, par contre, c'est quelque chose de sérieux capable de ruiner dans le sang un soulèvement ouvrier. Alors tu comprends qu'il faut travailler les ouvriers allemands en uniforme, qu'il faut les amener à ne pas tirer sur tes camarades et sur toi-même. Mais comment t'y prendre ? Tu constates avec inquiétude que dans les tracts de ton parti on ne parle d'eux qu'avec le plus grand mépris, qu'on fait de n'importe quel Allemand un nazi, qu'en conséquence on les menace de tous les châtements. Tu te rends compte que ce n'est pas là le bon moyen de travailler le moral des soldats allemands. Si tu étais à leur place et que tu lises de telles affirmations, même fatigué, même mécontent, même opposé au régime, verrais-tu d'autre solution que de continuer à te battre pour éviter le sort dont on te menace ?

Alors toutes ces questions, toutes ces incertitudes, toutes ces décisions, toutes ces hésitations, créent un malaise dont tu sens qu'il faut te dégager, surtout maintenant, parce que maintenant la guerre est à un tournant, et que tu sens que le moment est venu pour les ouvriers de trouver à nouveau une chance de s'en sortir. Seulement tu ne peux pas sortir de ce malaise, répondre à ces questions, en t'inclinant seulement sous la discipline, en te consacrant uniquement à un travail pratique d'organisation, justement parce qu'on ce travail pose quotidiennement toutes ces questions.

Nous ne voulons pas te débaucher, te dresser contre ton organisation, ou contre tes chefs, mais simplement travailler avec toi. De cela tu ressens certainement autant le besoin que nous. Tu sais combien peu nombreux sont les vrais militants. Tu sais combien faibles sont les cadres. Alors, nous te proposons de commencer à travailler ensemble tout de suite. La confiance dans les uns et les autres elle viendra en marchant. Celui qui fera le meilleur besoin sera aussi celui qui aura le droit de parler.

Dans la lutte concrète, un certain nombre de problèmes se poseront nécessairement. En voici quelques-uns dont nous croyons qu'il sera vital de discuter :

.....